

Robert Pioche est le glas du jugement d'actualité. Son analyse frappe toujours avec la précision d'une loi parce qu'il maîtrise parfaitement la rigueur du raisonnement, tel un scientifique ou parce qu'il est historien ou encore un fin lettré qui a eu à se défendre et en découdre pour des prises de position peu communes comme celles louables aux penseurs. Robert Pioche est pourtant une seule corde du grand archet qu'est Olivier Mathieu. Olivier Mathieu a du toujours vouloir devenir poète ! Je le sais parce que je lui ressemble. Et croyez-moi, vouloir devenir poète à sept ans, c'est être un poète ! Mais la société n'a que faire d'un vrai poète tant que son œuvre n'est pas dans les ouvrages remarquables... Et puis soyons sérieux, qu'est-ce que la poésie si le poète ne se brûle pas au contact des éléments ? Ainsi Olivier Mathieu publie de la poésie, une poésie à laquelle il attache une application de témoignage contemporain. En fait, Olivier Mathieu ne peut se résoudre à rester écarté de l'institution, il s'est fait tout seul et voudrait que le système le sollicite. C'est une ressemblance de plus avec moi si ce n'est que dans mon cas le système m'a invalidé et que je voudrais invalider celui-ci ! J'imagine qu'Olivier comme moi, se reconforte à l'idée qu'un jour un spécialiste, un enquêteur, un forçat du manuscrit caché dévoile son œuvre et qu'il en soit dit « voici le chef d'œuvre d'un talentueux écrivain qui pourtant vécu sans reconnaissance » ! Et soit dit en passant, nous sommes assurément un bon nombre dans ce cas...

J'aurais pu titrer mon paragraphe : « De l'inutilité d'être un poète maudit ! » parce qu'il m'apparaît évident qu'une société qui ne se satisfait que des œuvres de personnages « validés » ne mérite ni poètes ni que des poètes attendent d'elle qu'elle les plébiscite !

Mais puisque le poète est poète parce qu'il se brûle au contact de la vie, Olivier Mathieu lui se présente carrément à l'académie française... tant qu'à faire, c'est dans l'effronterie que le comique l'emporte face à la rigidité, à la frigidité de cette mère patrie. D'ailleurs, Olivier Mathieu est expatrié, exilé, excommunié... et pas n'importe où, dans le pays du pathos, en Italie de l'ethos.

Je suis à ma connaissance le seul qui pense que nous sommes là pour juger. Je haïs cette phrase « oh mais je ne juge pas, on ne doit pas juger » ! Je crois que ce qui différencie l'homme de l'animal c'est justement sa capacité à juger tout ce qu'il veut, qui il veut, quand il veut et où il veut. Donc je me plais à juger, content que ce soit toujours ça de pris aux magistrats. C'est le talent des chroniqueurs (bien que souvent et de plus en plus médiocres ou hypocrites) que de juger avec élégance en captivant l'auditoire, tous ceux qui par leur statu publique et leurs actes civiques méritent qu'on les apprécie au sens critique du terme. D'autant que s'improviser juge quand on a subi réquisitoires et châtiments à tout va et sans légitimité universelle, est une démarche plus fondée et plus équilibrée.

Parce que le système chasse de la société celui qui a le toupet de penser il se retrouve piétiné par la fougue du prophète...

Enfin Robert Pioche est issue d'une génération dont la gente masculine quand elle aime les femmes aime le dire ; et pour cela le romantisme, l'érotisme lui doivent d'être leur canne. Cet homme parce qu'il aime les

femmes depuis plus longtemps qu'il ne devrait peut-être, est comme moi
une fois encore, un tardif condescendant !

Alexandre Hédan, Aquitaine, le 26 février

2012 à 5h30